

MERCIER, ANDRÉE, et ÉLISABETH NARDOUT-LAFARGE, éd. *Nouvelles maisons d'édition, nouvelles perspectives en littérature québécoise? Études françaises* 52.2 (2016). ISBN 978-2-7606-3692-7. Pp. 189.

Noting the creation of many new publishing houses in Quebec since the year 2000, this issue explores what this might imply about the evolution of Québécois literature into the twenty-first century. This review will focus on the articles of the “Présentation” that directly address this question, but the contribution in the “Exercices de lecture” by Manon Auger exploring the idea of “contemporary” in literary criticism is not without relevance. The introductory article written by the editors quite nicely prepares the reader for what is to follow and is particularly helpful if, as is likely to be the case for most scholars of literature, one has not previously given much consideration to questions of publication and marketing. A theme carried across these articles is the question of whether this proliferation of publishing houses constitutes a “renaissance” of Québécois literature, while acknowledging that it may be too soon to judge. The articles that follow the introduction can be read as three thematically-linked pairs. Martine-Emmanuel Lapointe and Laurence Côté-Fournier offer close studies of individual publishers, La Mèche and Rodrigol respectively. The study of La Mèche focuses on the coherence of their catalogue in terms of themes and aesthetics. In the case of Rodrigol, the article emphasizes the house’s interest in experimentation and pop culture. These articles provide the reader a couple of very informative snapshots of literary culture in contemporary Quebec. These are followed by a pair of articles which examine editorial choices in branding and marketing. Pierre-Luc Landry and Marie-Hélène Voyer explore the creativity in genre labeling demonstrated by many new publishing houses. In place of the simple identification *roman*, texts are tagged with labels such as “*roman almanach*” (48) or “*proses et dramatiques*” (47). This hybridity and subversion of genre are yet more evidence of the importance of inventiveness in Quebec’s contemporary literary scene. René Audet’s contribution draws our attention to what he identifies as *sous-produits éditoriaux*, the marketing strategies, cover art, and promotional items used by new publishing houses as a branding exercise, calling attention to their publications as they seek to compete with more established publishers. The final pair of articles address more directly the writing itself, attempting to predict directions that may be taken by Québécois literature. Andrée Mercier examines the almost parodic treatment of the identity quest in recent works, suggesting that contemporary writers are moving away from the obsessions that dominated the works of writers from earlier periods. Benoît Melançon examines the language question: the use in the text of Québécois French versus so-called “standard” French, roles played by other languages spoken in the province, and—in particular—how or whether authors choose to acknowledge or ignore the language debate that, like the question of identity, has long preoccupied writers in Quebec. The articles together present a well-crafted and genuinely interesting portrait of the current state of

Québécois writing, and this issue is highly recommended reading for anyone interested in Canadian Francophone literature.

Mercyhurst University (PA)

Douglas L. Boudreau

NICOLAS-PIERRE, DELPHINE. *Simone de Beauvoir, l'existence comme un roman*. Garnier, 2016. ISBN 978-2-406-05905-9. Pp. 759.

Reconquérir l'univers fictionnel de Beauvoir depuis le stade exploratoire de l'écrit jusqu'à la maturité de l'œuvre, telle est l'ambition de cet ouvrage qui offre une étude de l'intériorité romanesque de la philosophe existentialiste et se donne également pour mission de la réhabiliter. À mesure que l'analyse du processus d'écriture avance, on ne peut manquer de lire, sous le discours de Nicolas-Pierre, une charpente psychologique qui, peu voyante parce que singulièrement juste, vient donner un nouvel éclat à l'interprétation des sept romans et des nouvelles en les confrontant à la correspondance, les manuscrits et les spicilèges rares de Beauvoir. Ce livre d'envergure revient plus particulièrement sur la genèse intellectuelle et l'entrée en littérature qui gouverneront tout un destin, pour se consacrer ensuite aux formes historiques du roman existentialiste ainsi qu'à sa poétique métaphysique. La première partie est de loin la plus fascinante, en ce qu'elle ouvre la chambre secrète de Beauvoir: ses *Cahiers de jeunesse*. On découvre une Beauvoir quichottique, "victime exemplaire du désir triangulaire" (168), obnubilée par ses lectures de Gide et par la figure médiatrice de Léontine Zanta, première femme à recevoir son doctorat de philosophie. Dans la continuité des travaux de Heinich et de Boschetti, la seconde partie éclairant les premiers pas de Beauvoir sur la scène littéraire se ressent comme un exercice obligé. Un bref retour aux échecs des débuts vient faire écho à la rencontre propitiatoire avec Sartre, et l'on se dit qu'une approche barthienne donne parfois du goût aux choses. On apprécie surtout l'admirable capacité d'ériger "la conscience désimpliquée" (533) des héroïnes de Beauvoir en purs concepts philosophiques. Les analyses se suivent pour faire de Laurence, Xavière, Françoise ou Hélène les véritables doubles poétiques de la romancière mis en scène dans des "psycho-récits" (587). Apposé en annexe, un entretien avec Sylvie Le Bon de Beauvoir, conservatrice de l'œuvre, vient clore cette somme-fleuve et l'agrémenter de considérations philosophiques, stylistiques et biographiques. Dans l'ensemble, si l'ouvrage remplit impeccablement sa mission de reconquête des romans de l'écrivaine et peut prétendre qu'il y a "désormais une histoire de la fiction beauvoirienne" (655), le lecteur pourrait toutefois regretter l'aspect monolithique, voire solipsiste de l'entreprise, qui n'intègre pas suffisamment les rapports solidaires qu'entretenaient Beauvoir avec les romancières de son temps—on pense entre autres à Claire Etcherelli, auteure d'*Élise ou la vraie vie*. Cela ne doit en rien discréditer la multiplicité des approches psychologiques et littéraires employées par Nicolas-Pierre, dont l'examen complet et novateur invite les chercheurs à s'emparer de